MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 108 (2008), p. 29-44

Francisco Bosch-Puche

L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711400 *Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration* Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé

FRANCISCO BOSCH-PUCHE*

En 1938, A. Fakhry découvrit un petit temple érigé au nom d'Alexandre le Grand dans l'oasis de Bahariya, exactement au lieu-dit Qasr el-Megysbah[1]. Les fouilles, qui se prolongèrent jusqu'en 1945, permirent d'exhumer un petit sanctuaire en grès, constitué de deux chambres successives, situé à l'extrême nord-est d'une enceinte cultuelle comprenant de nombreuses pièces secondaires construites en brique. Tout le domaine sacré se trouve entouré d'un mur également en brique et, à l'extrême sud-ouest, dans le même axe que le sanctuaire, s'ouvre la porte d'entrée en pierre du complexe[2].

* *Institut d'Estudis del Pròxim Orient Antic* de l'*Universitat Autònoma de Barcelona*. Je tiens à remercier mon directeur de thèse, M. J. Cervelló-Autuori, pour l'attention qu'il a bien voulu porter au manuscrit de cet article à divers stades de son élaboration et pour ses commentaires enrichissants ; Mme M. Oller-Guzmán et M. J. Cors-Meya, professeurs de grec à l'UAB, pour leurs remarques à propos du texte grec, Mme C. Revel qui a bien voulu traduire le texte en français, Mme P. Aliende-García, auteur des dessins qui illustrent l'article, ainsi que Mme M. Mestres-Segarra et M. N. Chafik, pour leur hospitalité pendant mon séjour en Égypte ; un remerciement tout particulier enfin à Mme W. El-Saddik, directrice du Musée égyptien du Caire, et à Mme S. Abdel Razek, conservatrice du *basement*, pour leur aide pendant mon travail dans le musée.

1 Sur les circonstances de la découverte, voir A. Fakhry, « Baḥria and Farafra Oases. Second Preliminary Report on the New Discoveries », *ASAE* 39, 1939, p. 638-639, pl. CXVIII-CXIXa.

2 Voir A. Fakhry, « A Temple of Alexander the Great at Baḥria Oasis », *ASAE* 40, 1941, p. 823-828, pl. CX-CXIII ; *id.*, *The Egyptian Deserts : Baḥria Oasis* II, Le Caire, 1950, p. 41-47, pl. XXIV-XXXV ; *id.*, *The Oases of Egypt* II : *Baḥrīyah and Farafra Oases*, Le Caire, 1974, p. 65, p. 99-103. Voir aussi PM VII, p. 310-311 ; S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée* II, Paris, 1994, p. 136, p. 137 (proposition de restitution) ; I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, *BEHE – Sciences religieuses* 123, 2005, p. 433-434 ; M. Chauveau, Chr. Thiers, « L'Égypte en transition : des Perses aux Macédoniens », dans P. Briant, F. Joannès (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.). Actes du colloque organisé au Collège de France par la « Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre » et le « Réseau international d'études et de recherches achéménides » (GDR 2538 Cnrs), 22-23 novembre 2004*, *Persika* 9, 2006, p. 393, A6. De nouvelles fouilles furent menées entre 1993 et 1994 par le CSA, voir Z. Hawass, *Valley of the Golden Mummies*, New York, 2000, p. 197-199 (avec un nouveau plan). L'auteur signale que le temple « is built of mud brick encased in sandstone ». En effet, un examen de l'enceinte permet de constater que la présence de ce dernier matériau

BIFAO 108 (2008), p. 29-44 Francisco Bosch-Puche
L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un graffito grec gravé sur la porte d'accès de l'enceinte donne à savoir que ce temple, consacré à Amon, fut maintenu en activité jusqu'à l'époque romaine[3]. Le peu de décoration du sanctuaire, jamais achevée et qui aujourd'hui se réduit à des traces très abîmées sur le mur du fond, confirme la consécration du lieu à cette divinité, ainsi que son édification au nom du souverain macédonien[4]. Divers auteurs s'accordent pour signaler que ce monument pourrait avoir été érigé pour commémorer le passage du monarque par la route des oasis, alors qu'il retournait à Memphis après avoir consulté l'oracle d'Ammon à Siwa[5].

Parmi les découvertes effectuées au cours des fouilles se détache un « granite altar » inscrit, renversé devant la porte d'entrée de l'enceinte. Nous trouvons l'unique description qui existe de cette pièce, ainsi qu'une photographie, dans le second volume que A. Fakhry a consacré à la présentation des travaux effectués dans l'oasis de Bahariya ainsi que des vestiges qui y ont été répertoriés[6]. L'auteur se borne à donner de brefs renseignements sur le document et à indiquer qu'il est fort probable que son lieu d'origine ait été la partie la plus intime du sanctuaire. Il annonce aussi qu'il réserve la publication du texte et son commentaire pour le tome III de la série (qui n'a jamais été publié). Des références postérieures précisent que l'objet a été transféré au Musée égyptien du Caire[7].

La photographie et la brève description de A. Fakhry nous apprennent que le parement de la pièce présente deux colonnes de texte : une, au centre, qui occupe toute la hauteur du document et une autre, à gauche de la première, de moindre longueur. Le fait qu'aucun des registres du musée n'en mentionne l'existence parmi son fonds explique l'oubli dans lequel il est tombé. Il va falloir attendre presque un demi-siècle après sa découverte pour qu'on commence à s'intéresser de manière ponctuelle à certaines parties précises du contenu de ses inscriptions, et toujours à partir de la photographie mentionnée, unique source disponible de cet objet considéré comme « perdu ». Ainsi, H. De Meulenaere, dans un article consacré au protocole royal de Philippe Arrhidée, s'aperçut de la présence d'un nouveau nom d'Horus d'Alexandre inscrit sur le monument[8]. D'autre part, Fr. Colin, analysant le graffito cité plus

ne se limite pas aux parties signalées par A. Fakhry : la voie principale du complexe, entre la porte et le sanctuaire, est pavée de pierres et quelques chambres secondaires sur cet axe, spécialement les plus proches du sanctuaire, conservent encore la première assise de dalles de pierre qui auraient revêtu les murs en brique.

3 Fr. Colin, « Un ex-voto de pèlerinage auprès d'Ammon dans le temple dit "d'Alexandre", à Bahariya (désert Libyque) », *BIFAO* 97, 1997, p. 91-96. Les inscriptions égyptiennes du monument précisent que le dieu en question est Amon-Rê.

4 La colonne de texte qui divise les deux scènes formant la décoration du mur contenait le protocole d'Alexandre, aujourd'hui illisible. La scène de la moitié gauche montrait aussi les cartouches du souverain, de même qu'un bloc exhumé pendant les fouilles initiales du site, que A. Fakhry attribue à un second registre de décoration non conservé, mais qui pourrait bien provenir de la scène symétrique droite. Pour la description de la décoration et le recensement des inscriptions, voir A. Fakhry, *ASAE* 40, 1941, p. 825-827, pl. CXII-CXIII ; *id.*, *Baḥria Oasis* II, p. 44-46, pl. XXV. Dans la scène de la moitié droite, apparaît une divinité hiéracocéphale qui aurait été vénérée aussi dans le complexe. A. Fakhry l'identifie à Horus, mais voir les remarques de Fr. Colin, *BIFAO* 97, 1997, p. 95.

5 S. Aufrère, J.-Cl. Golvin, J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 136, p. 152 ; Z. Hawass, *op. cit.*, p. 197 ; E. Winter, « Alexander der Große als Pharao in ägyptischen Tempeln », dans H. Beck, P.C. Bol, M. Bückling (éd.), *Ägypten Griechenland Rom. Abwehr und Berührung. Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie, 26. November 2005 – 26. Februar 2006*, Frankfurt – Tübingen – Berlin, 2005, p. 207. Cf. Arrien, III, 4.5 = Ptolémée, *FGrH* 138 F 9.

6 A. Fakhry, *Baḥria Oasis* II, p. 46-47, pl. XXVI.

7 PM VII, p. 311 ; A. Fakhry, *Baḥrīyah and Farafra Oases*, p. 100.

8 H. De Meulenaere, « Le protocole royal de Philippe Arrhidée », dans *Mélanges J.J. Clère*, *CRIPEL* 13, 1991, p. 53, n. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

haut, a examiné la moitié supérieure de la seconde colonne (qui contient une référence au prêtre qui probablement a dédié la pièce) afin de corroborer la consécration du temple à Amon-Rê[9]. A. Fakhry lui-même avait déjà signalé que l'autel était inscrit « in the name of Alexander »[10]. En fait, à la fin de la première colonne, la photographie permet d'apprécier avec clarté les deux cartouches, bien que leur lecture soit difficile.

Ma recherche doctorale, centrée sur l'étude de la figure d'Alexandre de Macédoine en tant que pharaon d'Égypte, m'a amené à m'intéresser à ce document. L'évidente présence du *serekh* et des deux cartouches dans les deux extrémités de la première colonne impliquait que l'espace restant devait être occupé par le nom des Deux Maîtresses et par celui d'Horus d'Or du souverain. La pièce apparaissait par conséquent comme un document exceptionnel, puisqu'elle présentait le premier exemple connu jusqu'à présent de l'existence d'un protocole complet de ce monarque, avec la première et unique occurrence de ces deux désignations[11]. En 2006, j'ai formulé une première hypothèse de lecture presque complète du document à partir de la photographie existante[12]. Pendant ce temps, d'autres auteurs y ont aussi fait référence : I. Guermeur[13], E. Winter[14] et A.I. Blöbaum[15].

Cependant, outre le travail à partir de la photographie, j'ai commencé, à l'automne 2005, à me mettre en quête de la pièce, profitant d'un séjour de dix mois dans la capitale égyptienne pour mes recherches. Avec l'aide de l'équipe technique du musée, j'ai procédé à l'examen du Journal d'entrée et d'autres registres, ainsi qu'à l'inspection de certains lieux d'exposition et de rangement. Cette première tentative est restée infructueuse, mais les conservateurs du musée se sont engagés à poursuivre la recherche, spécialement Mme S. Abdel Razek, la responsable du *basement*. L'été 2007, elle m'a informé que le document avait été finalement localisé au sous-sol. Après avoir obtenu les permis indispensables, en février 2008, je suis allé mener à terme son étude[16].

DESCRIPTION

La pièce n'est pas en granit rose, contrairement à ce qui est dit dans la publication préliminaire et comme cela fut ensuite répété, mais en grès, le matériau local aussi utilisé pour ériger les éléments en pierre du complexe cultuel. Cette pierre, d'un ton jaune pâle, est d'une dureté

9 Fr. Colin, *BIFAO* 97, 1997, p. 95 avec fig. 3.

10 A. Fakhry, *Baḥrīyah and Farafra Oases*, p. 100.

11 Rappelons ici ce qu'avait fait remarquer B. Menu, dans « Le tombeau de Pétosiris (4). Le souverain de l'Égypte », *BIFAO* 98, 1998, p. 257 : « Le fait qu'on ne connaisse pas la titulature complète d'Alexandre (…) ne signifie pas, en effet, qu'il en ait été dépourvu. »

12 Fr. Bosch-Puche, « La titulatura faraónica de Alejandro Magno : nuevas aportaciones », dans M.Á. Molinero-Polo (éd.), *Actas del III Congreso Ibérico de Egiptología (La Laguna, Tenerife, 11-14 de septiembre de 2006)*, *Trabajos de Egiptología – Papers on Ancient Egypt*, Tenerife, sous presse.

13 I. Guermeur, *op. cit.*, p. 434 (lecture de la partie finale du protocole dans la première colonne et légères mises au point par rapport à la proposition de Fr. Colin concernant la seconde).

14 E. Winter, *op. cit.*, p. 207 (qui se contente de noter la présence du protocole complet).

15 A.I. Blöbaum, « *Denn ich bin ein König, der die Maat liebt* ». **Herrscher**legitimation im spätzeitlichen Ägypten. *Eine vergleichende Untersuchung der Phraseologie in den offiziellen Königsinschriften vom Beginn der 25. Dynastie bis zum Ende der makedonischen Herrschaft*, *AegMonast* 4, 2006, p. 419-422 et particulièrement p. 423 avec fig. 5, *Exkurs* (avec une autre lecture de la titulature d'Alexandre dans la première colonne).

16 Avec la collaboration de M. J. Cervelló-Autuori.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

considérable et de texture compacte, encore qu'elle présente de nombreuses imperfections sous forme de petits trous sur toute sa surface.

Sa forme est légèrement tronc-pyramidale [fig. 1]. Elle est dotée d'une corniche ou moulure qui couronnait à l'origine trois des côtés (inexistante sur la face postérieure). La pièce mesure 109 cm de haut[17] (tronc, 101 cm + corniche, 8 cm). Toutefois les quatre faces ne sont pas parfaitement régulières : à la base, les faces antérieure et postérieure ont une largeur de 29 cm, tandis que sur les côtés, celle-ci se réduit à 23 cm ; dans la partie supérieure du tronc, la largeur des premières est de 18 cm et celle des seconds est de 20 et 22 cm. La corniche n'est pas entièrement conservée ; elle est néanmoins presque intacte sur les faces antérieure et latérale gauche (c'est-à-dire la face à droite de l'observateur)[18]. Elle se compose d'un cavet plat (h. : 4 cm) et d'un filet de couronnement (h. : 3 cm). Sur la face antérieure du monument, elle présente un traitement plus délicat : les intersections ont été soulignées par des rainures (h. : 0,7 cm et 0,3 cm). Cette plus grande attention dans la finition de cette face s'apprécie également dans le polissage plus soigné de la superficie du tronc. Malgré son état fragmentaire, il semble que le sommet de la corniche ait formé un carré de 23 cm de côté, avec une gorge centrale rectangulaire de 1,5 cm de profondeur moyenne, 18 cm de long[19] et, au minimum, 7,7 cm de large[20] [fig. 2-3].

Des inscriptions apparaissent sur deux des faces. L'inscription hiéroglyphique, déjà mentionnée, est gravée, en deux colonnes, sur le fût de la face antérieure. D'autre part, en haut du côté latéral gauche se trouve, organisé sur quatre lignes, un texte en grec jusqu'ici inconnu et par conséquent inédit[21] [fig. 4-5].

Sur la base de l'objet apparaissent un numéro de registre « 66 » et une date « 18/7/1977 », écrits en arabe. D'autres caisses du *basement* présentent des références similaires de la même année. Il y en a même une qui porte la même date. Il semble que ces indications puissent se rapporter à l'inventaire d'un ensemble hétérogène d'objets, rangés à l'origine dans une sorte de chambre forte du musée et qui auraient été transférés en 1977 au dépôt commun[22].

Les dimensions et les caractéristiques du monument rendent fort improbable qu'il puisse s'agir d'un autel, comme on l'a généralement identifié, bien que sa fonction précise soit difficile à déterminer, d'autant plus qu'il n'a pas été trouvé dans son emplacement d'origine. De ce fait, on ne peut écarter la possibilité qu'il ait été adossé à un mur, comme le suggéreraient la finition plus grossière de la face postérieure et l'inexistence de moulure. La dépression du sommet pourrait avoir servi d'encastrement, peut-être pour accueillir la base d'une statue ou y déposer une offrande ou un récipient ; dans ce cas, l'appellation « piédestal » ou « support » serait plus

17 Hauteur complète, malgré une légère érosion à l'extrémité inférieure qui a affecté, sur la face antérieure, la fin des deux colonnes d'inscription. Les arêtes à l'intersection entre les quatre faces présentent également, dans la partie inférieure, différentes traces d'usure.

18 Sur la face droite, seul subsiste le départ de la corniche.

19 J'appelle longueur l'axe réunissant la face antérieure à la face postérieure.

20 Si la gorge a été sculptée de façon symétrique et si elle a été parfaitement centrée, ce dont on ne peut juger en raison de l'état actuel de conservation, cette dimension correspond à la largeur réelle.

21 Le silence de A. Fakhry sur cette seconde inscription et l'erreur quant au matériau font surgir de sérieux doutes sur sa présence sur le site au moment de la découverte de la pièce, malgré ses affirmations. Par contre, il a pu en prendre connaissance grâce aux rapports de ses collaborateurs et à l'unique photographie publiée.

22 S. Abdel Razek, communication personnelle.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

appropriée[23]. Par ailleurs, en raison de ses dimensions, il est difficile de partager l'opinion de E. Winter selon laquelle il aurait été utilisé comme socle d'une barque sacrée[24].

Quant à la datation de l'objet, elle correspond à la période pendant laquelle Alexandre était roi en titre de l'Égypte (332-323 av. J.-C.).

INSCRIPTIONS

Face antérieure [FIG. 6-10]

La face antérieure du document présente deux colonnes hiéroglyphiques en creux rehaussées de blanc[25]. Leur largeur est de 6 cm (plus précisément, superficie inscrite de 5 cm et lignes de délimitation de 0,5 cm) et le texte est écrit de droite à gauche. Une représentation du ciel couronne la première colonne, celle qui occupe le centre de la pièce sur toute la hauteur du tronc. Les lignes qui encadrent l'inscription ne rejoignent pas le sommet[26]. La seconde colonne, à gauche de la première, commence à peine au-dessous de la moitié du tronc et se termine sur la base. La première colonne contient le protocole d'Alexandre le Grand et la seconde, la référence au prêtre qui a dédié le monument.

Première colonne

Ḥr ḥqꜣ ḥqꜣw [a] *nw tꜣ (r) ḏr* [b]*=f Nbty mꜣỉ wr pḥty ỉṯ ḏww tꜣw ḫꜣswt* [c] *Ḥr nbw kꜣ [nḫt] ḫwỉ Bꜣq[t]* [d] *ḥqꜣ wꜣḏ(-wr) šnw n ỉtn* [e] *nswt-bỉty mr[y]* [f]*-Rʿ stp-n-Ỉmn* [g] *sꜣ Rʿ sꜣ-Ỉmn* [h] *Ỉrks(ỉ)nd(rs)* [i] *mr(y) Ỉmn-Rʿ [nb] ỉr(t) sḫ[r(w)]* [j] *mỉ Rʿ [ḏt (?)]*

L'Horus « le souverain des souverains de la terre entière », les Deux Maîtresses « le lion, grand de force, qui s'empare des montagnes, des terres et des régions désertiques », l'Horus d'Or « le taureau [puissant] qui protège l'Égypte, le souverain de la mer et de l'orbe du soleil », le roi de Haute et Basse Égypte « l'aimé de Rê, l'élu d'Amon », le fils de Rê « le fils d'Amon Alex(a)nd(re) », aimé d'Amon-Rê, le [maître] de l'élaboration des plans, comme Rê [à jamais (?)].

23 Voir, dans ce sens, A.I. BLÖBAUM, *op. cit.*, p. 419, n. 127, p. 423, qui définit la pièce comme un « Opferständer ».

24 E. WINTER, *op. cit.*, p. 207, p. 214, n. 35.

25 Peinture seulement conservée en partie, présente également aux intersections des différents éléments de la corniche.

26 Celle située à gauche est interrompue par des trous dans la pierre préexistant à la gravure de l'inscription, tandis que, sur celle de droite, on peut voir ce qui pourrait être la tête d'un sceptre-*ouas* sculpté grossièrement, mais cette possibilité, qui suppose un traitement dissymétrique des côtés, paraît improbable.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Notes

a. Pluriel construit avec l'idéogramme répété deux fois (plus le complément phonétique) et trois grains disposés en triangle. Voir note c.

b. Graphie spécifique du signe ; il s'agit d'une forme stylisée du (M 36A).

c. Pluriels comme en a : idéogrammes répétés deux fois et accompagnés de trois grains à l'horizontale (N33) comme marque du pluriel, remplaçant les trois traits (Z2). Cependant, en ce qui concerne *tꜣw*, les trois points ne semblent pas être disposés symétriquement, probablement à cause d'imperfections préexistantes de la pierre. Nous disposons de graphies analogues, même si elles ne sont pas identiques, pour *ḏww* (voir *Wb*. V, p. 541-545), *tꜣw* (*ibid.*, p. 219) et *ḫꜣswt* (voir A. Fakhry, *The Egyptian Deserts : Siwa Oasis. Its History and Antiquities*, Le Caire, 1944, p. 93[27] ; K.P. Kuhlmann, *Das Ammoneion : Archäologie, Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, *ArchVer* 75, 1988, p. 105, n. 794). Il faut signaler, cependant, que certains auteurs préfèrent interpréter des graphies similaires de ce dernier mot comme des duels (voir, par exemple, Fr. Colin, « Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (Désert Libyque) autour d'un bronze de donation inédit », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion : The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* I, *OLA* 84, 1998, p. 339, p. 340, fig. 2.2, p. 341-343, p. 352-353 ; I. Guermeur, *op. cit.*, p. 425 ; P. Gallo, « Ounamon, roi de l'oasis libyenne d'Ighespep (El-Bahreïn) sous la XXXe dynastie », *BSFE* 166, 2006, p. 25, p. 26, fig. 13-14). Dans le cas du mot *ḥqꜣw* figurant dans le nom d'Horus, on aurait suivi ce même modèle (voir note a)[28].

d. Dans les deux mots composant l'épithète, l'ordre des signes est inversé[29].

e. Voir *Wb.* IV, p. 493, 4-5.

f. On peut discerner des restes extrêmement ténus de deux traits obliques (*-y*) sur le bout inférieur du cartouche.

g. Idéogramme d'Amon sans ruban dorsal ; l'état de conservation ne permet pas d'établir si les divinités tiennent quelque chose dans les mains. La lecture du nom de couronnement est celle préconisée par H. De Meulenaere, *CRIPEL* 13, 1991, p. 57. Toutefois, la disposition des signes enfreint la règle établie par ce dernier pour déterminer l'ordre de lecture des deux éléments du cartouche *stp-n* et *mr(y)* par rapport aux deux idéogrammes divins, le premier écrit devant se rattacher à la première divinité figurée, le second à la seconde ; il s'agit donc d'une de ces « anomalies » ou « exceptions occasionnelles » signalées (*ibid.*, p. 56, n. 31, p. 57). Dans le cas du nom de couronnement d'Alexandre, si l'immense majorité des exemples thébains répond à ce principe, dans le reste du pays, la position des divinités est toujours intervertie (à ma connaissance, il n'existe qu'un seul exemple, provenant vraisemblablement d'Hermopolis, où le dieu Amon occupe une place identique à celle de *stp-n*, la première en l'occurrence[30]). En conséquence, il est difficile d'affirmer que nous nous trouvons devant

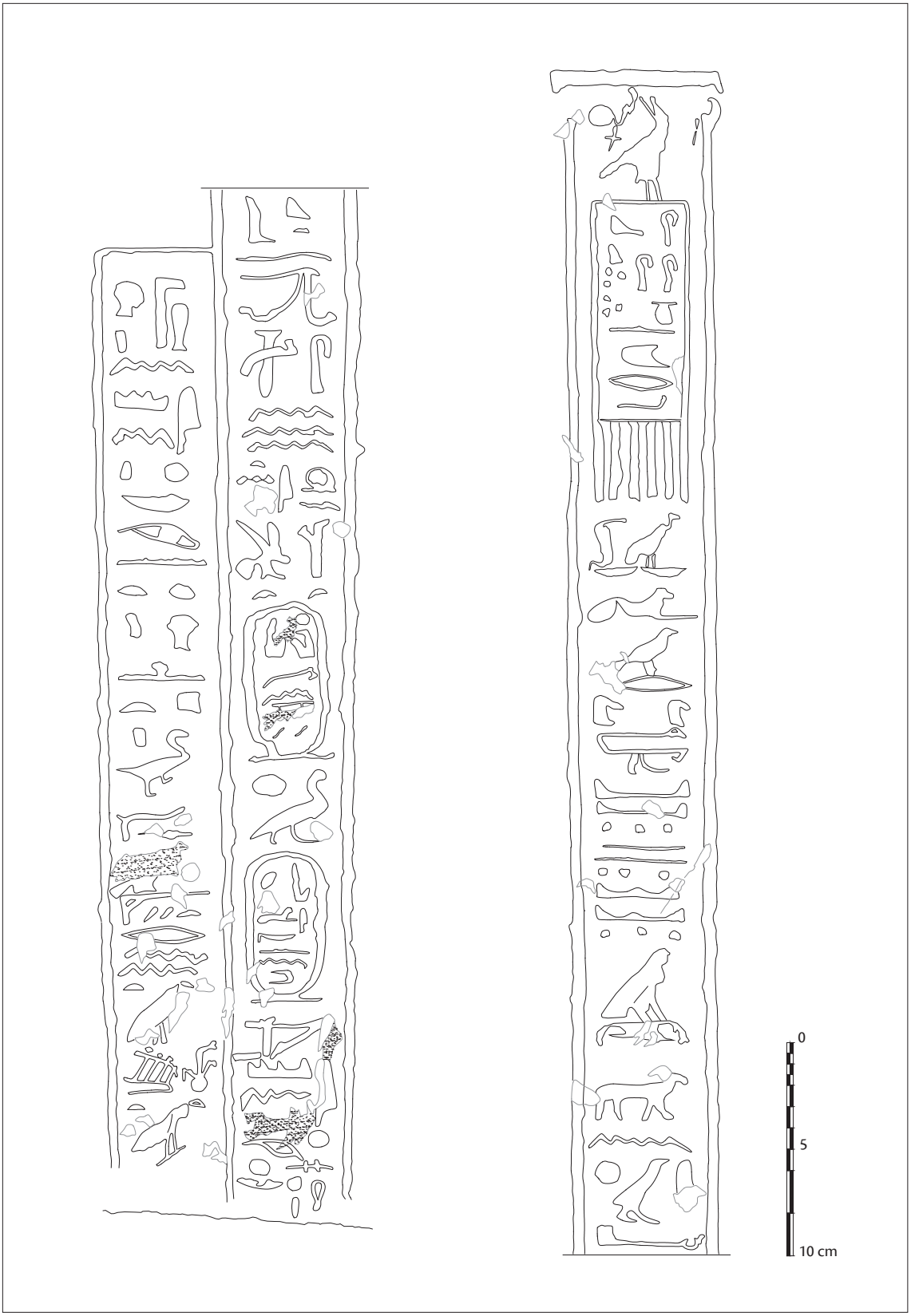
27 Lues parfois comme des nisbés au pluriel, voir *loc. cit.* (un des exemples, avec la même graphie) et *ibid.*, p. 94.

28 Je remercie M. D. Meeks de ses observations sur ces graphies inhabituelles, spécialement en ce qui concerne les raisons esthétiques qui pourraient les expliquer.

29 Je remercie M. A. Loprieno de ses remarques sur la graphie et la lecture de ce nom.

30 Chr.-G. Schwentzel, *Images d'Alexandre et des Ptolémées*, Paris, 1999, p. 166-169, cat. nº 59 ; Fr. Antonovich, *Où se trouve, dites-moi, le tombeau d'Alexandre ?*, Paris, 2000, p. 102, p. 213 ; J.-L. Chappaz, J. Chamay, *Reflets du divin. Antiquités pharaoniques et classiques d'une collection privée. Musée d'art et d'histoire, Genève, du 30 août 2001 au 3 février 2002*, Genève, 2001, p. 52, cat. nº 39 ; E. Winter, *op. cit.*, p. 211-213.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fac-similé des deux colonnes d'inscription hiéroglyphique sur la face antérieure.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un fait fortuit et en aucun cas la question ne peut « être tranchée définitivement » (*ibid.*, p. 57), sans une explication plus approfondie[31].

h. Idéogramme de la divinité sans ruban dorsal ; elle tient un objet indéterminé qui part du corps. Sous l'œuf (H 8) on remarque un coup déjà existant, dont on a peut-être profité partiellement pour graver un trait vertical.

i. L'usage de graphies défectives pour le nom de naissance du souverain est une constante à Bahariya, voir A. Fakhry, *ASAE* 40, 1941, p. 826-827 ; *id.*, *Baḥria Oasis* II, p. 45-46.

j. Épithète caractéristique d'Amon-Rê dans les temples de Siwa, voir Fr. Colin, *BIFAO* 97, 1997, p. 95, n. 28. Lecture alternative : « maître de rendre les oracles », voir I. Guermeur, *op. cit.*, p. 425-426, p. 434.

Seconde colonne

ḥm-nṯr tpy n Ỉmn-Rˁ nb ỉr(t) sḫr(w) Ḥr-ḥtp [k] *s Ns* [l]*-Ḏḥwty* [m] *rn n mwt(=f)* [n] *šmˁ(t)* [o] *Š(s)p* [p]*-(n-)Mwt* [q]

Le premier prophète d'Amon-Rê, le maître de l'élaboration des plans, Horhetep, fils de Nesdjehouty ; le nom de (sa) mère étant She(se)p(en)mout, la chanteuse (?).

- Notes

k. Voir *PN* I, p. 250, nº 7.

l. Il semble qu'il y ait des traces du complément phonétique, mais la présence d'imperfections antérieures ne permet pas de l'assurer.

m. Léger déplacement de l'oiseau vers la gauche, dû à un trou préexistant. En ce qui concerne l'anthroponyme, voir *PN* I, p. 180, nº 1.

n. Des défauts préalables de la pierre ont également conditionné la forme et la position de l'oiseau.

o. Graphie spécifique du signe ; il pourrait s'agir d'une variante stylisée de (M 168) ; pour des types similaires, voir Fr. Daumas, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, *OrMonsp* 4, 1988-1995, II, p. 423, nº 565 ; D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, *PalHiéro* I, 2004, p. 122, § 327. Pour la proposition de traduction, voir *Wb*. IV, p. 479-480, spécialement p. 479, 11 « allein als Titel vor dem Namen ».

p. Pour les valeurs *šp* et *šsp* du signe (O 42A), voir Fr. Daumas, *op. cit.*, III, p. 545-547, notamment p. 546, nº 1711. Voir aussi D. Meeks, *op. cit.*, p. 156, § 423.

q. Voir *PN* I, p. 325, nº 22. Pour des noms similaires, voir *PN* I, p. 325, nº 17-21 et nº 23-27 ; p. 329, nº 22-23 ; II, p. 318, nº 14-17 ; p. 319, nº 11. Tout au bout de la colonne, il y a un petit espace en blanc.

31 J'aborderai cette question dans une étude spécifique consacrée à la titulature du souverain macédonien, actuellement en cours de préparation.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Face latérale gauche [FIG. 11-13]

La face latérale gauche contient une inscription grecque en creux. Elle débute 6 cm au-dessous de la naissance de la corniche et occupe un espace de 14 cm de haut sur 20 cm de largeur. Cinq incisions horizontales[32] délimitent les quatre lignes qui composent le texte, chacune de 3,5 cm de haut. On trouve le texte centré à l'intérieur, avec des lettres comprises entre 1,8 et 2,8 cm de haut (omicron et oméga plus petits : respectivement, 1,3 cm et 1,7 cm). L'espace entre les lettres n'est pas uniforme : de 0,1 à 1,5 cm. Le texte de chaque ligne commence dans la marge gauche (mais dans la première, il est légèrement déplacé sur la droite, à cause d'une imperfection de la pierre). À la fin des première, troisième et quatrième lignes, il reste des espaces vides non sculptés ; c'est la raison pour laquelle la surface inscrite des lignes varie entre 14,4 et 19,1 cm. Aussi bien la qualité du support que le peu d'habileté du lapicide expliquent, dans une large mesure, que l'inscription présente une facture peu soignée.

Particularités de la gravure : alpha à barre oblique ; xi à trois barres égales ; légère incurvation des jambages d'alpha, lambda et surtout mu ; epsilon à barre médiane courte ; sigma à barres divergentes ; omicron plus petit et suspendu ; oméga de dimensions légèrement moindres.

Conservation : l'inscription est relativement bien préservée, exception faite de la dernière ligne qui présente davantage d'imperfections de la pierre, des coups postérieurs ainsi que des concrétions qui cachent légèrement l'extrémité inférieure centrale et rendent sa lecture difficile.

Date : c. 332-323 av. J.-C. Le contenu, une dédicace d'Alexandre le Grand au dieu Ammon, permet de penser que le texte grec, l'inscription hiéroglyphique de la face antérieure et la décoration du sanctuaire à l'extérieur duquel le monument a été trouvé sont contemporains. Les particularités paléographiques du texte corroborent cette datation : coexistence de traits anciens (forme de l'alpha, du xi et du sigma) avec d'autres qui commencent à être attestés à partir de l'époque d'Alexandre (incurvation de lignes droites déterminées, rapetissement des lettres rondes et raccourcissement de la barre médiane de certaines lettres)[33].

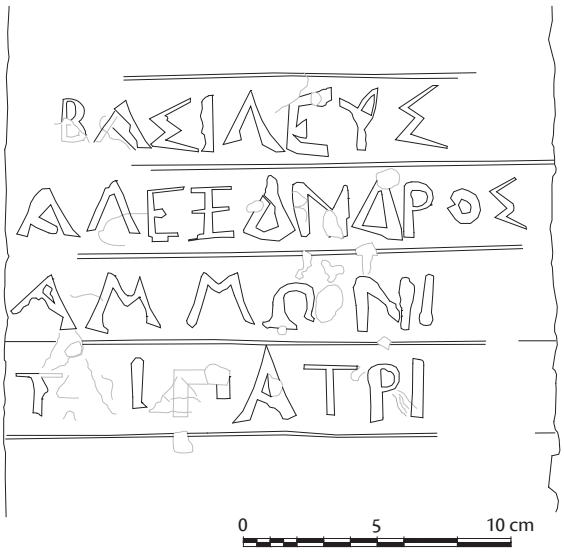
Transcription : Βασιλεὺς
Ἀλέξ<α>νδρος
Ἄμμωνι
τ̣[ῶ]ι π̣ατρί

L. **1.** Seules subsistent la moitié supérieure et une partie de la boucle inférieure du B. Jambage droit du A bien conservé et traces du jambage gauche et de la barre oblique. L. **2.** A sculpté en forme triangulaire comme un Δ. L. **4.** La haste du T initial est bien conservée et on entrevoit aussi la partie gauche de la barre. La seconde lettre est complètement abîmée. L'espace disponible entre le I et le A est considérable, mais insuffisant pour deux lettres ; il

32 Moins profondes et plus érodées aux extrémités.

33 Voir M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca* I : *Caratteri e storia della disciplina. La scrittura greca dalle origini all'età imperiale*, Rome, 1967, p. 370-371, p. 380-384. On retrouve cette coexistence de traits anciens et récents dans certaines inscriptions de Siwa, voir W. BRASHEAR, « Die griechischen Graffiti vom Ǧabal at-Taktūr », dans K.P. Kuhlmann, *op. cit.*, p. 85-87 avec fig. 17, pl. 42.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fac-similé du texte grec sur la face latérale gauche.

semble que cela soit dû à la présence de deux imperfections déjà existantes et que le lapicide en ait profité partiellement pour graver le Π dont subsiste une partie de l'angle droit. Il faut signaler, cependant, que la présence du T initial et surtout du Π n'est pas complètement assurée ; il est en effet difficile d'établir si certains traits sont intentionnels ou bien s'il s'agit de marques antérieures ou postérieures à la gravure de l'inscription.

Traduction : *Le roi Alexandre à Ammon, (son) père.*

CONSIDÉRATIONS FINALES

Le piédestal en provenance du temple d'Alexandre à Bahariya présente donc la particularité de livrer des inscriptions en deux langues différentes, ce en quoi il augmente la courte liste d'attestations qui partagent ce trait. Toutefois, l'importance véritable du document réside dans le fait que, d'une part, il fournit, à ma connaissance, la première et unique occurrence en Égypte d'une dédicace grecque au nom d'Alexandre ; de plus, celle-ci constitue la source épigraphique la plus ancienne parvenue jusqu'à nous exprimant la filiation du monarque par rapport à Ammon. Bien qu'on ne dispose pas de parallèles sur pierre avec la même phraséologie, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'aient pas existé. Relatant le voyage vers

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Orient d'Apollonius de Tyane, philosophe néopythagoricien, prédicateur et thaumaturge du Ier s. apr. J.-C., le sophiste Philostrate l'Ancien (IIe-IIIe s. apr. J.-C.) mentionne que celui-ci a trouvé, près du fleuve Hyphase, des autels dédiés par le Macédonien contenant une dédicace à plusieurs dieux commençant par l'expression « ΠΑΤΡΙ ΑΜΜΩΝΙ »[34]. Un tel témoignage est intéressant, mais, bien entendu, se pose la question de son historicité.

D'autre part, comme nous l'avons déjà indiqué, le document de Bahariya livre le premier témoignage connu à ce jour de l'existence d'un protocole complet du souverain macédonien, avec l'unique occurrence du nom des Deux Maîtresses et du nom d'Horus d'Or, ainsi que de nouvelles variantes des appellations déjà connues. L'une de ces variantes, par exemple, réaffirme les liens d'Alexandre avec le dieu Amon. En effet, le nom de naissance du souverain est précédé de l'épithète « fils d'Amon ». Cette adjonction est fondamentale, car elle permet de mettre en rapport les deux inscriptions (hiéroglyphique et grecque) du piédestal, l'une et l'autre faisant donc référence au résultat de la visite du monarque à l'oracle du dieu dans le désert libyen, c'est-à-dire à la reconnaissance de sa filiation divine[35].

Toutefois, il est à remarquer que l'exemple fourni par l'inscription étudiée ne constitue pas un *unicum*. Bien que le fait soit jusqu'à maintenant passé inaperçu, des indices suggèrent que l'usage de l'épithète « fils d'Amon » dans le nom de naissance du roi n'était pas exceptionnel. On en trouve ainsi divers exemples (tous avec la même graphie) dans un manuscrit de J.G. Wilkinson[36] contenant la copie d'inscriptions relevées, peu avant sa destruction, sur le portique du temple de Thot à Hermopolis Magna.

Cette épithète doit sans doute aussi être restituée au début des deux cartouches contenant le nom de naissance du souverain sur un bloc actuellement conservé dans une collection privée et provenant vraisemblablement, sinon du même monument, du moins du même site d'Hermopolis. L'inscription qui y est gravée en bas-relief se compose de quatre colonnes de texte, les cartouches concernés se trouvant dans les deux dernières[37].

34 *Vie d'Apollonius de Tyane*, II, 43.

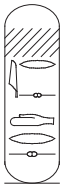
35 Épisode rapporté par les auteurs classiques : Diodore de Sicile, XVII, 49.2–51 ; Quinte-Curce, IV, 7.5-32 ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 26.11–27 ; Arrien, III, 3–4 ; Justin, XI, 11.2-12 ; Strabon, XVII, 1.43. La question tant des motivations que des conséquences de l'expédition à Siwa continue d'être un objet de débat, voir, par exemple, P. Langer, « Alexander the Great at Siwah », *AncWorld* 4, 1981, p. 109-127 ; E.M. Anson, « Alexander and Siwah », *AncWorld* 34, 2003, p. 117-130.

36 MS. Wilkinson dep. a. 16 folio 71, antérieurement MS. Wilkinson B. 8 folio 133, Oxford University, Bodleian Library ; voir S.R. Snape, D.M. Bailey, *British Museum Expedition to Middle Egypt. The Great Portico at Hermopolis Magna : Present State and Past Prospects*, *BMOP* 63, 1988, p. 116-117, pl. 49 ; E. Winter, *op. cit.*, p. 209, fig. 2.

37 Chr.-G. Schwentzel, *op. cit.*, p. 166-169, cat. nº 59 ; Fr. Antonovich, *op. cit.*, p. 102, p. 213 ; J.-L. Chappaz, J. Chamay, *op. cit.*, p. 52, cat. nº 39 ; E. Winter, *op. cit.*, p. 211-213. Dans les deux cas, seule est préservée la moitié inférieure de l'idéogramme de la divinité derrière le *ꜣ*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une restitution semblable peut être aussi proposée dans la lacune précédant le nom de naissance du monarque sur un bloc exhumé lors des fouilles du temple de Bahariya [38], dont la localisation actuelle est inconnue.



Il faut ajouter à cette liste un dernier exemple mentionné, sans indication de provenance, par R. Lepsius [39].

Le monument objet de cette étude ouvre donc des perspectives fécondes, puisqu'il fournit de nouvelles données riches de sens sur la titulature pharaonique d'Alexandre le Grand. Il oblige d'autre part à nuancer les opinions jusqu'alors admises sur les rapports entre l'élaboration du protocole et le domaine de l'idéologie et de la légitimation royales [40]. Il est ainsi, par exemple, intéressant de remarquer que le piédestal de Bahariya démontre qu'Alexandre, comme les autres membres de la dynastie des Argéades, a disposé d'une titulature complète. Avec l'arrivée des Grecs donc, l'onomastique demeure, conformément à la tradition autochtone, un des traits constitutifs de la royauté. Rappelons en effet que son importance s'était atténuée sous les deux dominations perses (caractérisées par l'usage de protocoles abrégés ou, dans bien des cas, par la transcription hiéroglyphique, à partir d'une simple adaptation phonétique, des anthroponymes royaux perses) et n'avait retrouvé sa signification traditionnelle que pendant la période d'indépendance des dernières dynasties indigènes [41].

38 A. Fakhry, *ASAE* 40, 1941, p. 827 ; *id.*, *Baḥria Oasis* II, p. 46. L'auteur signale que « Above the *ỉ* there must be at least a sign missing which I cannot restore with certainty ».

39 *Königsbuch der alten Ägypter* II, Berlin, 1858, pl. LI, nº 684ᵉ ; voir également E.A.W. Budge, *The Book of the Kings of Egypt* II : *Dynasties XX-XXX. Macedonians and Ptolemies. Roman Emperors. Kings of Napata and Meroë. Index*, *Books on Egypt and Chaldaea* 24, Londres, 1908, p. 108 ; H. Gauthier, *Le Livre des rois d'Égypte* IV, *MIFAO* 20, 1916, p. 202, nº XV.

40 Voir S.M. Burstein, « Pharaoh Alexander : A Scholarly Myth », *AncSoc* 22, 1991, p. 139-145 ; G. Hölbl, « Königliche Legitimität und historische Umstände im Spiegel der pharaonischen Titulaturen der griechisch-römischen Zeit – Einige Interpretationen und Diskussionsvorschläge », dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia, Atti* I, Turin, 1992, p. 273-274 ; *id.*, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres – New York, 2001 (éd. orig. Darmstadt, 1994), p. 79-80 ; B. Menu, *BIFAO* 98, 1998, p. 257-258 ; J.D.C. Sales, *Ideologia e propaganda real no Egipto ptolomaico (305-30 a.C.)*, Lisbonne, 2005, p. 139-143, p. 173-179. Dans l'étude actuellement en cours que je mène (voir *supra*), consacrée à l'analyse de la signification de chacun des éléments composant la titulature du souverain macédonien et à la recherche de leurs parallèles, sera réexaminée la totalité de la documentation existante datant de son règne, ce qui, dans quelques cas, permettra une mise à jour des répertoires existants : H. Gauthier, *op. cit.*, p. 199-203 ; J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, *MÄS* 20, 1984, p. 117, p. 285 ; A.I. Blöbaum, *op. cit.*, p. 419-423.

41 Pour un répertoire récent de ces titulatures, voir A.I. Blöbaum, *op. cit.*, p. 392-418 (on peut y ajouter la forme égyptienne du nom de Darius III, voir J. von Beckerath, *op. cit.*, p. 116, p. 284).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 1. Vue frontale de la face antérieure.

FIG. 2. Vue du sommet.

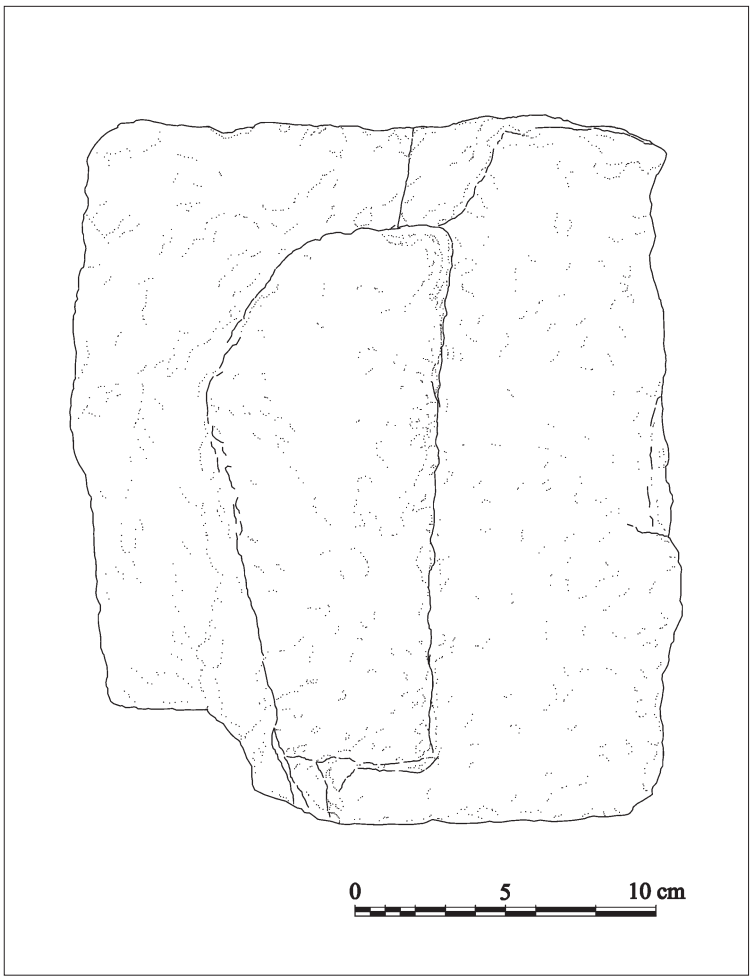


FIG. 3. Dessin du sommet.

BIFAO 108 (2008) 1-20, 44 Francisco Bosch-Puche
L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 4. Vue des deux faces inscrites.

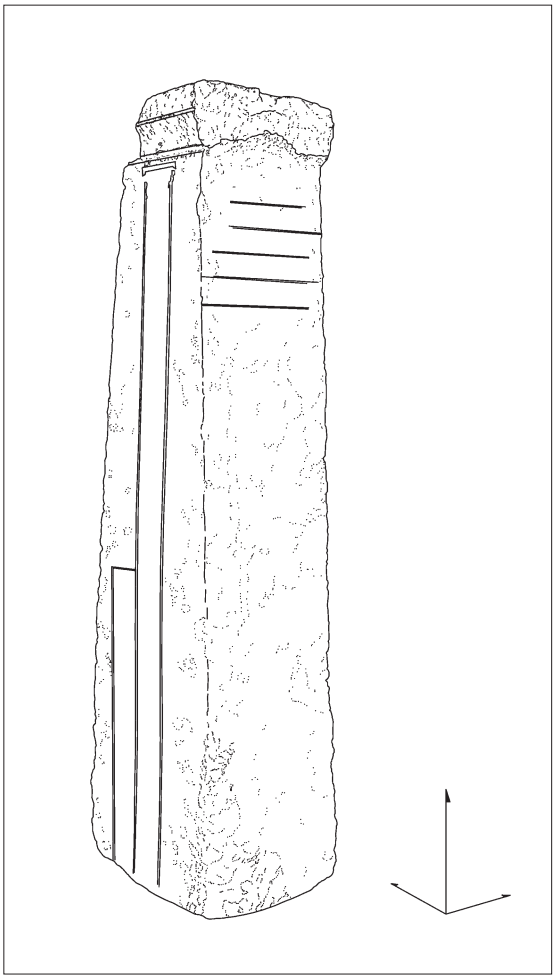


FIG. 5. Dessin des deux faces inscrites.

FIG. 6. Face antérieure, détail de la colonne I, le nom d'Horus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

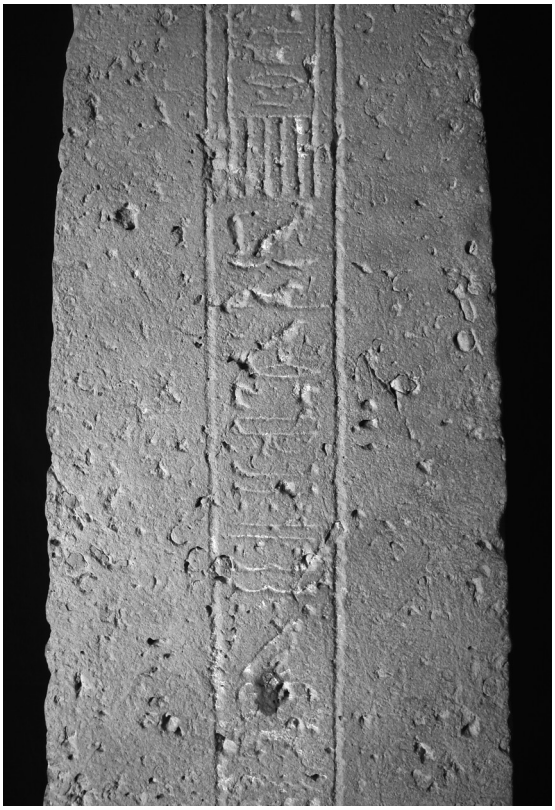


FIG. 7. Face antérieure, détail de la colonne 1, le nom des Deux Maîtresses.

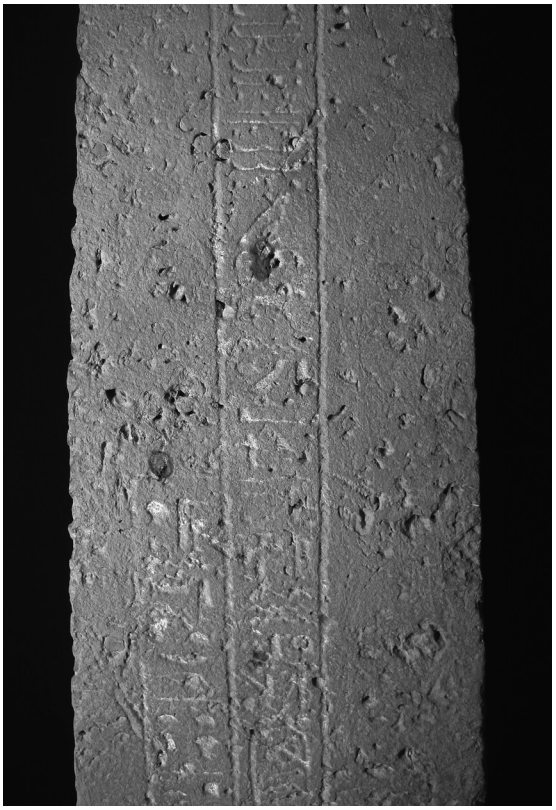


FIG. 8. Face antérieure, détail de la colonne 1, le nom d'Horus d'Or.

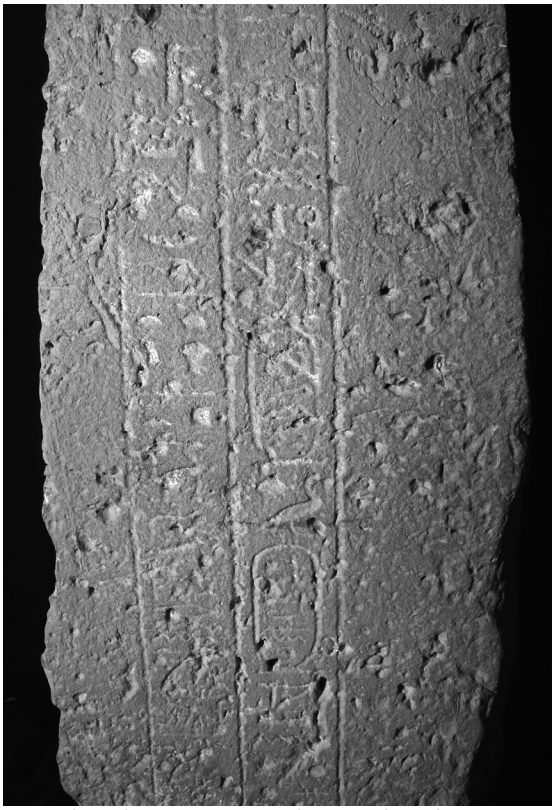


FIG. 9. Face antérieure, détail de la colonne 1, les noms de couronnement et de naissance ; détail de la colonne 2.

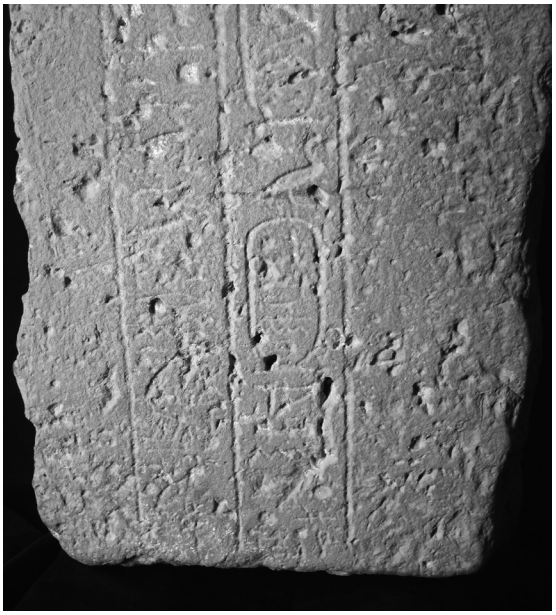


FIG. 10. Face antérieure, détail de l'extrémité inférieure des deux colonnes de l'inscription.

BIFAO 108 (2008), p. 29-44 — Francisco Batich Pulhe
L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 11. Vue frontale de la face latérale gauche.

FIG. 12. Face latérale gauche, détail de l'inscription grecque.

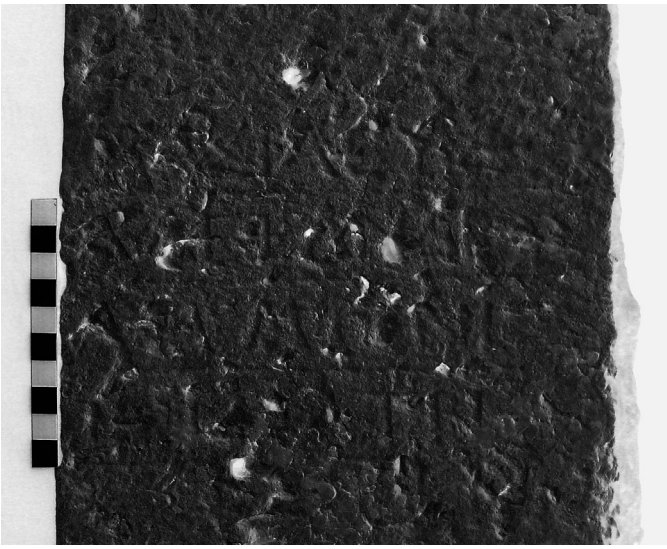


FIG. 13. Face latérale gauche, détail de l'inscription grecque (négatif).

BIFAO 108 (2008) pp. 29-44 - Francisco Bosch-Puche
L'« autel » du temple d'Alexandre le Grand à Bahariya retrouvé.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net